

# LE ODIUM

PUBLICATION PÉRIODIQUE

DE LA

**SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE  
DU DIOCÈSE DE LIÈGE**

TOME 77

LIÈGE  
1992

UN PORTRAIT DE LA DUCHESSE DE BAVIÈRE,  
MARIE-AMÉLIE DE HABSBOURG (1701-1756),  
AU PALAIS DE LIÈGE

Sous l'Ancien Régime, comme de nos jours, le palais de Liège ainsi qu'une bonne partie de son mobilier appartenait à l'Etat. Des objets mobiliers cependant étaient la propriété du prince-évêque ou de certains fonctionnaires de la cour qui y résidaient. De plus, des administrations telles que le Conseil ordinaire, la cour des échevins, l'officialité, décorent et meublaient à leurs frais les locaux qui leur étaient impartis. La mense épiscopale les gérait et jouait le rôle dévolu de nos jours au propriétaire ; les usagers, tels que l'évêque, devaient se conduire en locataires.

A l'ouest du palais, les trois Etats avaient édifié un "hôtel" à trois ailes qu'ils occupaient avec l'officialité ; chaque Etat jouissait d'un étage et l'ornait à sa guise ; celui de l'Etat noble, habité de nos jours par le gouverneur, a conservé son décor de fort bonne qualité.

Cette situation, quelque peu complexe au point de vue juridique, était de nature à susciter des contestations. Pour les pallier, on dressait à la mort de chaque évêque un état des lieux du bâtiment et un inventaire des meubles et effets de l'Etat et du prince. Les héritiers et les délégués du chapitre cathédral représentant l'Etat, levaient et apposaient les scellés tout en assistant à la rédaction de ces documents rédigés par des experts dictant à un notaire.

Plusieurs documents sont conservés<sup>(1)</sup>. C'est une mine, - d'ailleurs inutilisée, - pour ceux qui désirent connaître la vie du palais au point de vue du personnel, des locaux, du mobilier, du nombre de chevaux, des réserves de vin, des travaux exécutés sous tel prince, etc. ; c'est grâce à eux que j'ai pu identifier les locaux et retrouver leur usage. Comme ce travail est difficile, il faut avoir recours à des "pierres de Rosette" pour établir la correspondance entre l'usage d'une chambre au 18<sup>e</sup> siècle et l'actuel.

(1) Celui de 1743 est édité dans B. S. A. H. D. L., t. 11, 1897, pp. 237-313 et celui de 1784 publié en une grande plaquette rarissime datée 1900 et 1905 par Désiré van de Castele. Une copie du 18<sup>e</sup> siècle est conservée à la Bibliothèque générale de l'université de Liège, en 26 folios, sous la cote 1898 C. Les autres ne sont pas édités.

Une de ces "pierres" a été le portrait de l'"électrice de Bavière" ornant le trumeau, au-dessus d'un miroir du "cabinet de son Altesse" appelé parfois "chambre jaune", cité en 1765, en 1771 et en 1772<sup>(2)</sup> en ces termes.

Est-il possible de retrouver la trace du portrait de cette duchesse, épouse de l'électeur de Bavière ? Oui, grâce à Jules Helbig, artiste-peintre du siècle dernier<sup>(3)</sup>.

En 1903, il décrit et attribue à Paul-Joseph Delcloche "un portrait de femme, vêtue en chasseresse, tenant un fusil et caressant un chien, encastré autrefois dans la cheminée d'une des salles du palais. Il a été placé dans les appartements du gouverneur, à l'époque où Monsieur de Luesemans occupait ces fonctions. La tradition veut que ce soit Madame de Graillet avec laquelle le prince de Vébrück aurait eu des relations avant... de prendre les ordres". Or, un grand portrait de chasseresse tenant un fusil et caressant une chienne se trouve de nos jours dans la salle au balcon des appartements du gouverneur. Le comte Joseph de Borchgrave l'y a déjà vu et il le reproduit dans son ouvrage (fig. 1)<sup>(4)</sup>. Il y reconnaît une princesse de la maison de Bavière. L'habit bleu bordé de blanc l'avait peut-être mis sur le bon chemin, nous y reviendrons.

Après tout, rien ne prouve que Madame de Graillet ne chassait pas et qu'elle ne s'habillait pas en bleu et blanc, mais un portrait<sup>(5)</sup> conservé

(2) ARCHIVES DE L'ÉTAT À LIÈGE, *Notaire Jean Etienne Grandville*, acte de mars 1765 mis à jour le 27 janvier 1771, f° 4 et du 13 août 1772, f° 3. Ce protocole contient un acte du 22 juillet 1763 (n° 112) réglant la succession de Jean-Théodore de Bavière ; la baronne Ecker s'engage à payer une pension annuelle de 300 fl. et une dot de 2000 à Lambert-Théodore (remarquez le choix des prénoms) et à Marie-Catherine Renaud, enfants de Marie-Catherine Renaud, âgés de 11 et 10 ans, représentés par le doyen de Saint-Paul, Gérard Beghein, trésorier de la cour.

(3) *La peinture au pays de Liège*, Liège, 1903, p. 416.

(4) *Décors anciens d'intérieurs mosans*, t. 2, Liège, s. d., vers 1930, p. 44. Il est reproduit, très mal, dans *Liège et son palais*, Anvers, 1980, p. 195. Dans cet ouvrage, je l'avais identifiée de même que dans la 2<sup>e</sup> (1965) et la 3<sup>e</sup> éd. (1976) de mon étude sur *Le palais de Liège*, Feuilllets archéologiques de la Soc. royale Le Vieux-Liège, 40 p. ill. Ces ouvrages précisent l'usage ancien de la plupart des salles.

(5) Cité et reproduit à la p. 42 du *Catalogue des peintures de l'école liégeoise (15<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle)* de ce musée, rédigé par Joseph Philippe et publié en 1955.



Fig 1. Liège - Palais provincial - Portrait de Marie-Amélie de Habsbourg, duchesse de Bavière, 1701-1756. (Cliché A.C.L.)



Fig. 2. Portrait de la même duchesse, par François Winter.  
Munich - Collection de l'Etat de Bavière.

à la maison d'Ansembourg, le musée bien connu de Liège, ne lui ressemble pas, même s'il est de vingt ans postérieur et que l'attribution peut être, elle aussi, discutée. Qui a raison : Helbig ou Borchgrave ?

Nous serions restés sur notre faim s'il n'existeit d'autres effigies de notre chasseresse, dont une, très proche, orne depuis longtemps (fig. 2) le cabinet en stuc, appelé aussi cabinet d'écriture de l'impératrice, du château de Schleissheim, un peu au nord de Munich, jadis résidence des ducs-électeurs de Bavière (6).

L'Etat de Bavière en possède une autre encore (7), très proche de la nôtre, avec fusil et chienne. Habit bleu à boutons d'argent (8). Sur le cœur, l'étoile d'un ordre de chevalerie dont le centre est une croix rouge sur argent, celui de Saint-Georges.

Une autre encore, en tenue bleue de chasse, dans la chambre à coucher, en dessus de porte, du château d'Amalienburg, près de Munich. Elle y accompagne son mari présent sur le dessus-de-porte qui lui fait pendant.

D'autres effigies la représentent, en princesse de l'Empire, avec manteau rouge doublé d'hermine et couronne. Sur un de ceux-ci, on a ajouté la couronne impériale.

Dès lors, identifier la chasseresse est très aisément.

Il s'agit de Marie-Amélie de Habsbourg (1701-1756), fille de Joseph Ier, empereur de 1705 à 1711, donc nièce de l'empereur Charles VI (1711-1740) et par conséquent, cousine germaine de la fille

(6) Attribuée à François Winter, elle mesure 145×120 cm et porte le n° 3234. Elle est visible sur la pl. 14 du livre de Luisa HAGER, *Schloss Schleissheim*, Königstein im Taunus, 1964, mais l'auteur ne la cite pas dans son guide du château, intitulé *Schleissheim*, Munich, 1965. Une autre, semblable, de 176×138 cm est décrite dans H. BRAUNE, *Katalog der könig. Gemäldegalerie zu Schleissheim*, 1914, p. 271, n° 3373. La duchesse porte cette fois un habit vert et le collier du chien, une fois de plus, A. E.; vue de Munich dans le fond.

(7) Son existence dans les réserves m'a été signalée très aimablement par Madame Dr Liselotte Camps dans sa lettre du 7 janvier 1965. Le tableau mesure 38×68 cm et est attribué par le Dr Börsch-Supan à François Winter.

(8) Comme celui de plusieurs membres de la famille ducal de Bavière visibles aux châteaux de Brühl, Augustusburg et Falkenlust. Ces couleurs se voient aussi sur certaines marques d'automobiles bavaroises.

de ce dernier, Marie-Thérèse, reine et épouse de l'empereur François Ier (1745-1765), frère de Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas.

Elle épousa Charles-Albert duc de Bavière, et électeur de l'Empire (1697-1745), frère de Clément-Auguste de Bavière (1700-1761), archevêque de Cologne, évêque de quatre autres diocèses, prince et électeur de l'Empire, grand-maître de l'Ordre teutonique, prévôt de Saint-Paul à Liège et de Jean-Théodore de Bavière (1703-1763), cardinal, prince-évêque de Liège, qui fit décorer au palais de Liège, les belles salles aux lambris sculptés qui subsistent.

Ils eurent quatre enfants : Maximilien-Joseph († 1777), duc des deux Bavière, mort sans descendant, et trois filles qui épousèrent des princes de Saxe, de Bade et Joseph II.

Passionnés tous les deux de chasse au faisan, ils chassaient du toit du fort beau château que le duc avait construit près de Munich et appelé Amalienburg du nom de sa femme. Edifié par l'architecte de la cour, François (de) Cuvillies (Cuvelier), - né à Soignies (9), - et orné de stucs par Jean-Baptiste Zimmermann, c'est un des chefs d'œuvre du rococo.

Leurs portraits, en tenue de chasse, ornent la chambre à coucher, nous l'avons vu.

Ils y auraient coulé des jours heureux si, lors de la mort de l'empereur Charles VI, oncle de Marie-Amélie, ils n'avaient décidé de revendiquer l'héritage des Habsbourg détenu auparavant par le père de Marie-Amélie, Joseph Ier. Ils firent la guerre à Marie-Thérèse d'Autriche, leur cousine, alliée à l'Angleterre, aux Provinces-Unies et aidée par la Prusse. Les Bavarois, appuyés par la France, l'Espagne et le Piémont-Sardaigne, furent battus à Dettingen (ce qui nous valut un très beau Te Deum de Händel). Sur ces entrefaits, en 1742, Charles-Albert était parvenu à se faire élire empereur sous le nom de Charles VII mais, vaincu, il fut chassé de ses états et mourut à Francfort en 1745. Marie-Thérèse, triomphante, fit élire empereur son mari François de Lorraine

(9) C. VANDERVENNET, *François Cuvilliés, architecte de la Cour de Bavière au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Annales du Cercle archéologique du canton de Soignies, t. I, 1893, pp. 441-445.

et restitu la Bavière au fils du duc défunt. Amélie, veuve, rentra dans son pays. C'est toute l'histoire de la guerre de succession d'Autriche que l'on trouve dans tous les manuels d'histoire. De rares portraits représentent nos héros en habit impérial : la guerre coûtait trop cher.

Le grand portrait du palais de Liège est attribué à Delcloche par Helbig. Ce peintre a travaillé au palais pour Jean-Théodore de Bavière. Les tissus, les lièvres, lapins, faisans sont bien exécutés mais le visage est raide, plat. Est-ce une copie d'une gravure ou d'un original, faite à Liège ou à Munich ? L'attribution à Paul-Joseph Delcloche († 1755, voir note 10) peut être retenue. Il avait d'ailleurs peint la chambre à coucher du prince Jean-Théodore de Bavière, voisine de celle-ci ; ses peintures s'y trouvent toujours (actuel cabinet du bâtonnier).

Sur son portrait, Amélie de Bavière paraît jeune. S'il a été placé vers 1750, elle avait alors environ 49 ans mais son mari, frère du prince-évêque, était décédé depuis cinq ans déjà. On peut donc penser que le cardinal qui résidait souvent à la cour de son frère en Bavière, éprouvait de la sympathie pour sa belle-sœur au point de placer son portrait sur le trumeau de la cheminée de son cabinet.

Une fois enlevé de son entourage en bois doré, le portrait, déplacé au palais provincial, a dû recevoir un nouveau cadre. Le haut cintré a été ajouté de même que celui du cadre complété par une simple moulure correcte ; les deux montants sont de fort bonne facture rococo en chêne ciré du milieu du 18<sup>e</sup> siècle : c'est un assemblage relativement récent comme beaucoup d'autres exécutés au palais par Jules Helbig pour le gouverneur Charles de Luesmans (1863-1882) ; ceux-ci décorèrent le palais provincial par des cadres, des tableaux et de magnifiques tapisseries trouvées dans les greniers où on les avait reléguées quand on démolit le palais des Etats vers 1850 pour édifier l'actuel palais provincial. Il n'en subsiste que la façade, l'escalier et trois salles.

Notre portrait n'est donc pas en place : les anciens inventaires ne le citent pas dans la "chambre au balcon" mais bien dans le "cabinet du prince", appelé plus tard "cabinet jaune", à côté de la chambre à coucher : c'est l'actuel bureau du secrétaire du procureur du roi. Ils le disent "dans un cadre de bois doré, au-dessus d'un miroir". Tout cela est en place mais le tableau actuel est un bouquet de fleurs d'Alfred Bastien, posé vers 1938 en lieu et place d'un portrait à mi-corps de Joseph Forgeur (1802-1872), membre du Congrès national de 1830, sénateur,

peint par Mathieu Nisen et daté de 1867, soit du temps du gouverneur Luesmans (10) !

Monsieur Jacques Folville, restaurateur de tableaux, qui a récemment rendu les coloris anciens à la salle voisine, l'ancienne bibliothèque des princes (actuel cabinet du procureur du roi) a remarqué que le portrait d'Amélie de Bavière correspond par ses mesures à l'emplacement du trumeau de la cheminée ; de plus, la découpe est la même, le bord inférieur, loin d'être droit, est chantourné selon les mêmes courbes et contrecourbes. Cela ne laisse donc plus aucun doute.

Comme tout le monde déplore l'absence de qualités du bouquet de fleurs de Bastien, ne pourrait-on pas y replacer le portrait original de la chasseresse ? Il retrouverait sa place primitive dans un beau décor sculpté de lambris de chêne, du dessus de porte de Delcloche et un bel âtre.

Souhaitons, de plus, que tous ces beaux locaux où travaillent quelques magistrats dans de très mauvaises conditions, soient enfin rendus accessibles aux visiteurs, comme cela se pratique dans les pays culturellement développés !

Aux dernières nouvelles, le Ministère des travaux publics (Monsieur Sprokkel) et le gouverneur de la province (Monsieur Bolland) sont décidés à replacer le portrait en son lieu d'origine. Grâces leur soient rendues. Les démarches de Monsieur Folville et de l'auteur n'auront pas été vaines.

Richard FORGEUR

(10) Jean-Simon RENIER, *Inventaire des objets d'art renfermés dans les monuments civils et religieux de la ville de Liège*, Liège, 1893, p. 149. A cette époque, ce local, ainsi que l'ancienne bibliothèque princière, était affecté à la bibliothèque du barreau. C'est donc celui-ci qui avait fait déplacer le portrait de la duchesse de Bavière, sans doute inconnue à ses yeux, pour y substituer Joseph Forgeur en 1867. La princesse ainsi abandonnée aura trouvé refuge chez le gouverneur. Ce petit salon est décrit à la p. 29 du guide du palais édité par la Soc. royale Le Vieux-Liège, 3<sup>e</sup> éd., 1976. Il contient encore trois dessus de porte de Delcloche, dont un signé, ce qui contribue à attribuer à ce peintre le portrait qui nous occupe. A noter que la première chute de la tour date de 1760 et la seconde de 1766. Elles ont donc épargné le cabinet du prince puisque on y trouve trois dessus de porte, peints par Paul-Joseph Delcloche, mort en 1755.